

d'appréciations fines quelquefois, judicieuses le plus souvent et toujours d'une lecture agréable. On peut dire que nous avons peu de livres sur la littérature de nos voisins d'au-delà de la Manche, aussi bien pensés, aussi bien écrits que celui de M. Mézières.

---

UN MOT SUR LES FABRIQUES.

Nous extrayons de l'intéressant ouvrage de M. Arlès Dufour, les deux fragmens suivans, où notre cité se trouve peinte au moral comme au physique.

Voici l'opinion de M. d'Herbigny sur l'esprit de la population de sa Généralité et de Lyon en particulier, en 1698.

« En général, le génie de ces peuples n'a point de caractère marqué, les qualités de l'esprit y étant modérées les unes par les autres, avec un assez juste tempérament; voici néanmoins les observations particulières qu'on en peut faire; Lyon étant une ville toute commerçante, l'esprit du marchand y règne, plein d'industrie, d'invention et de souplesse, avec beaucoup d'attachement à son intérêt, et beaucoup d'ordre et d'application aux affaires.

« Par rapport au gouvernement, l'autorité souveraine est si bien reconnue dans tout le royaume, qu'il serait mal aisé de distinguer en quel lieu elle est le mieux établie; mais on peut dire qu'il n'est pas de grosse ville de la considération dont est Lyon, qui soit plus facile à gouverner, par deux raisons: l'une, qu'il n'y a point de gens de justice ni de distinction, soit par leur naissance, soit par leur état, à oser rien entreprendre, l'autre, que les habitans sont non-seulement riches, mais qu'ils s'enrichissent journellement; ainsi, ils seront toujours retenus par leurs propres intérêts, et contiendront la multitude infinie, qu'il y a dans Lyon, de petit peuple et d'artisans qui ne subsistent que par le travail que leur donne le marchand; la seule cessation du travail, jointe à une grande disette, est ce qui peut rendre cette multitude fâcheuse. »

« Lyon, a dit un écrivain (1), qui fait autorité en pareille matière, et dont la poétique imagination sait embellir par le style, les graves enseignemens de l'économie sociale, Lyon est un travailleur infatigable, assis sur le Rhône et la Saône, les regards tournés vers Paris, le dos appuyé aux montagnes de la Croix-Rousse, comme un *canut* à son métier.

« Son bras gauche, à travers la forêt des cheminées à vapeur de Saint-Etienne et de Rive-de-Gier, et les sapinières de la montagneuse Auvergne, saisit la Loire, et lui verse ses produits par les chemins de fer.

(1) Michel Chevalier.